

Le retrait du CPE et la défaite de Berlusconi font de ce 10 avril, une bonne journée !

Ce n'est pas parce qu'il y a encore tout à faire que nous devons boudier notre victoire. Le même Chirac qui a promulgué la loi, demande de ne pas appliquer un de ses articles, puis de ne plus en parler. Le même Villepin qui, la semaine dernière, claironnait qu'il n'y aurait "ni retrait, ni suspension, ni dénaturaion du CPE", a été contraint par "la rue", d'annoncer le "remplacement" de ce contrat qui puait le XIX^e siècle et le XVI^e arrondissement. Les mêmes députés UMP qui avaient voté pour ce contrat, avec le même enthousiasme que pour tous les autres textes de régression sociale, ont monté en catastrophe pour le dernier week-end une pièce de théâtre mélodramatique : on voyait l'UMP s'acharner sur son enfant malade et dissimuler sa disparition.

La victoire est due à la mobilisation (des manifs toujours plus belles), à la détermination (refus de négocier la précarité), à l'unité, la remarquable unité des lycéens, des étudiants et des salariés, unité de toutes les organisations syndicales, solidarité sans fausse note de toutes les organisations politiques de gauche.

Si le puissant mouvement populaire de ce printemps 2006 nous a permis de sortir de la grisaille, point de griserie cependant : le CPE dans le tiroir, il reste, comme l'a dit la camarade Dumas (CGT), son grand frère, le CNE, il reste la loi sur l'égalité des chances, il reste ce gouvernement ultra réactionnaire et ses parlementaires toujours prêts à voter les textes les plus éreintants, les plus humiliants pour le peuple.

Les actes de voyance, s'il en est, sont rares. Bien malins sont ceux qui peuvent prédire ce qui va suivre dans les jours qui viennent.

Disons seulement ceci : Le rapport de forces actuel ne permettra pas longtemps de négocier des avancées significatives pour les jeunes et les travailleurs. D'autres mobilisations massives, exigeantes et dans l'unité seront nécessaires.

Jean Louis Ribeira

Marseille, le 10 avril 2006